

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 2 (1857)
Heft: 18

Artikel: Campagne de 1799, en Suisse et en Allemagne : d'après l'archiduc Charles, les généraux Masséna, Jomini, etc. [suite]
Autor: M.N.N.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-328374>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE

SUISSE

CONDITIONS D'ABONNEMENT : La *Revue militaire suisse* paraît deux fois par mois. Le prix pour l'année courante est fixé à 6 fr. On s'abonne directement chez CORBAZ ET ROUILLER FILS, imprimeurs, Escalier-du-Marché, 20, à Lausanne. Pour ce qui concerne la rédaction, s'adresser à M. Ferd. LECOMTE, capitaine d'état-major fédéral.

SOMMAIRE. — Histoire de la campagne de 1799 en Suisse (*suite*). — Etude théorique sur le tir du fusil d'infanterie suisse. — Camp de Châlons. — Correspondance. — Nouvelles et chronique.

CAMPAGNE DE 1799, EN SUISSE ET EN ALLEMAGNE,

D'APRÈS L'ARCHIDUC CHARLES, LES GÉNÉRAUX MASSÉNA, JOMINI, ETC.

(*Suite.*)

Le quartier-général fut le 8 à Ilanz, et ce fut seulement le 10 que l'armée, réduite comme on peut le croire, put enfin se rallier dans la vallée du Rhin antérieur. Suwarow transféra son quartier-général à Coire ; Jellachich et Linken se retirèrent en même temps sur Sargans et Ragatz.

Dès que les Russes se furent éloignés de leur ligne d'opération, Masséna s'empessa de faire chasser les Autrichiens du St-Gothard. Il était important pour lui de s'assurer du point de jonction de son aile droite avec les troupes qu'il avait en Valais. Etant maître du St-Gothard, il pouvait arrêter les opérations de ses adversaires, tant du côté de l'Italie que de celui des Grisons, aussi longtemps qu'il le fallait pour diriger contre eux des troupes de la Suisse septentrionale où le gros de l'armée devait être constamment réuni.

Il est impossible d'occuper à la longue les hautes montagnes avec des forces considérables, à cause des difficultés du ravitaillement ; aussi Strauch, qu'on avait laissé sur le St-Gothard, ne tenait que des avant-postes à l'Hospice des Capucins, à Airolo et dans le val Bedretto ; 2 bataillons postés à Dazio leur servaient de soutien et le reste de la brigade cantonnait à Bellinzona ; la communication avec Ilanz et Coire par la vallée du Rhin du milieu était protégée par des détachements qui gardaient Tavetsch et Dissentis, dans la vallée du Rhin antérieur.

La division Loison, ci-devant Lecourbe, remontant la vallée de la Reuss, refoula sans peine les postes autrichiens de la cime du St-Go-

thard dans la vallée du Tessin, chassa leurs détachements épars dans la vallée du Rhin antérieur sur Ilanz et s'empara de nouveau du noyau de la montagne où les vallées prennent leur origine.

Pendant que Turreau et Loison gardaient la ligne depuis le Valais par le St-Gothard jusqu'à la Linth, Mortier s'établit, la droite à Mels, couvrant fortement la vallée de Weistannen, et la gauche à Sargans. Soult marcha avec 6 demi-brigades en 2 colonnes : l'une, aux ordres de Brunet, sur Reineck, afin d'observer Pétrasch retiré à Feldkirch ; l'autre sur Constance, sous le commandement de Gazan. Cette dernière était soutenue par la cavalerie de Klein. La division Lorges s'avança sur Stein et Diessenhoffen, Ménard sur Paradies et la tête de pont de Busingen. La réserve des grenadiers se porta sur Winterthur et Andelfingen où Masséna transféra son quartier-général.

Suwarow avait pris une direction qui le réduisait à une inaction absolue ; pour reprendre de nouveau l'offensive il devait, ou se porter par Coire et Sargans vers le lac de Wallenstadt, ou marcher par Dissentis sur le St-Gothard.

Le dernier parti était presque impossible à prendre, vu la perte de temps qu'auraient entraîné les préparatifs et vu le dénuement de l'attirail indispensable. Turreau, depuis le Valais, Loison, depuis la vallée de la Reuss, devaient nécessairement déposter Strauch du St-Gothard, avant que les Russes eussent le temps d'y arriver.

Quant à l'opération vers le lac de Wallenstadt, les Français étaient en mesure de la prévenir, car ils se trouvaient à portée du point d'attaque, tandis que Suwarow ne pouvait y arriver que par Coire et Sargans, et ce dernier poste était au pouvoir des Français.

Telle est l'infériorité des positions environnantes sur les positions centrales.

Quand on considère la petite distance qui séparait les colonnes alliées lorsque Jellachich était le 26 à Mollis, Linken à Schwanden, celui-ci à Glaris le 29, tandis que Suwarow tenait Mitten, il semble que leur réunion devait être inmanquable. Cependant elle ne put avoir lieu parce que les Français, quoique plus faibles numériquement, placés entre Glaris et Wésen, et entre Glaris et Mitten, empêchèrent les chefs des colonnes ennemies de s'entendre et de se communiquer mutuellement les succès de leurs entreprises. — On rencontre des difficultés presque insurmontables lorsqu'on veut faire marcher des colonnes partant de points très éloignés les uns des autres, pour les faire converger sur un point qui n'est pas en la possession de l'ordonnateur de la manœuvre et qui se trouve lui-même éloigné des points de départ ; entre le moment où la manœuvre est conçue et où son exécution commence, et celui où le but peut être atteint, il peut se passer une

foule d'incidents de nature à modifier la manœuvre et qui la font ordinairement échouer parce qu'on ne peut pas apporter à temps les modifications convenables. Les chances deviennent d'autant moins favorables, dans ces projets toujours hasardés, que les distances à parcourir sont plus grandes, et que la nature du théâtre se prête à plus d'événements imprévus, à plus d'actions morcelées et à plus de résistance sur les points où l'on veut se porter. — Non seulement les premiers revers s'opposent à leur réussite, mais aussi les succès partiels; car les uns et les autres détruisent l'harmonie des mouvements, sans laquelle la concentration ne peut plus s'opérer.

Bien que disséminés, les Français l'étaient moins que leurs adversaires, et par cela seul, ils avaient un grand avantage. La défaite d'une seule colonne ennemie, défaite dont les autres ne pouvaient être informées que très tard, à cause des obstacles presque toujours insurmontables qui les séparaient, compromettait celles-ci et faisait nécessairement manquer tous les rendez-vous.

L'entreprise de Suwarow dénote chez ce général plus d'énergie que de coup-d'œil et de calcul; elle eut l'issue de tant d'autres expéditions basées sur des mouvements coïncidents. — L'archiduc Charles, après avoir rappelé que dans le court espace de 18 ans, douze grandes batailles furent perdues par l'effet de calculs ainsi fondés sur des manœuvres compliquées, et sur l'attaque simultanée de plusieurs colonnes éloignées, fait ensuite les réflexions suivantes :

„ Nous voyons cette faute, dit-il, reproduire si souvent les mêmes
„ désastres; nous la voyons toujours punie d'une manière si frappante, et cependant elle se retrouve si fréquemment dans les annales
„ militaires! et les mêmes généraux s'y laissent prendre plus d'une
„ fois! c'est qu'on aime à se faire illusion. On attribue les revers à des
„ causes différentes; on se console par l'énumération des grands résultats que des dispositions si adroitement combinées auraient dû
„ amener sans faute, si l'exécution avait répondu à la sagesse du plan,
„ et l'on ne veut pas comprendre que c'est précisément dans l'exécution où gît le grand obstacle, impossible à vaincre sur le champ de
„ bataille.

„ Plus un plan est compliqué, plus il y a de colonnes, plus les
„ points d'où elles partent sont éloignés les uns des autres, plus il y
„ a de préparatifs à faire, et plus il faut anticiper les dispositions. Or
„ comme de nouveaux incidents se présentent sans cesse, que plusieurs auront eu lieu avant le commencement de l'opération, ces
„ mêmes dispositions ne sont plus applicables aux circonstances du
„ moment. Le connaisseur profond, l'habile praticien dont l'expérience
„ est mûrie par la réflexion, sera certainement convaincu que, dans la

„ science de la guerre comme dans toutes les autres, les moyens les plus simples sont toujours les meilleurs, les plus sûrs, les plus convenables. Ils conduisent au but par la voie la plus courte et la plus décisive, et quand même le sort leur serait contraire, ils entraînent les résultats les moins funestes. „

LES ALLIÉS ÉVACUENT LA SUISSE.

La confusion règnait dans les troupes de Korsakow depuis la bataille de Zurich et dura jusqu'à ce qu'elles fussent arrivées sur les bords du Rhin qu'elles passèrent en deux colonnes, l'une à Eglisau, le 27 septembre, l'autre à Schaffhouse, le 28. Les ponts de Stein et d'Eglisau furent détruits ; celui de Diesenhoffen et la tête du pont de Busingen restèrent sans défense. — Le général Titow s'établit à Constance ; mais un détachement français s'étant approché le 29, il quitta ce poste, rompit le pont et évacua même Petershausen où se trouvaient des magasins et le laboratoire d'artillerie russe. Les Français se hâtèrent de rétablir le pont, et ils commençaient à défiler sur la rive opposée, le 30, lorsqu'un parti de dragons autrichiens accourut de Stokach et arriva à temps pour repousser les Français et entrer après eux dans Constance.

Le général Nauendorf, occupant la ligne de Schaffhouse à Bâle, concentra ses troupes afin de soutenir les Russes et se fit joindre par 2,000 hommes de cavalerie qui étaient en marche pour suivre l'archiduc. Korsakow reçut un renfort de 3 bataillons de troupes du Palatinat et se porta entre Schaffhouse et Ramsen. Voyant qu'à peine quelques patrouilles françaises s'approchaient du Rhin, il se décida à faire repasser 2 régiments d'infanterie, 2 de cuirassiers et 1 de Cosaques sur la rive gauche pour couvrir le pont de Diesenhoffen ; il mit 1,800 hommes avec 14 canons dans la tête de pont de Busingen. Ce fut à cette époque que le corps Condé, passé au service de Russie, arriva à Schaffhouse, fort de 2,700 chevaux et quelque peu d'infanterie.

Dès que Masséna n'eut plus rien à craindre du côté des petits cantons et très peu de la part des Autrichiens sur le haut Rhin, il conçut le projet de faire avancer son aile gauche en la renforçant, et de pousser les alliés au-delà du Rhin, afin d'étendre davantage le cercle de leurs positions, de rendre leurs communications plus difficiles en les forçant de faire le tour du lac de Constance et d'arrêter leurs entreprises offensives par la barrière du Rhin. Masséna destina à l'exécution de ce projet, comme nous l'avons déjà dit, les divisions Ménard, Lorges et Klein, qui jusque-là, sous les ordres d'Oudinot, avaient observé Korsakow sur les bords de la Thur. Soult eut également l'ordre de coopérer au même but. — Masséna fit donc avancer ses divisions pour

achever sa manœuvre et se rendre maître de toute la Suisse septentrionale. Mortier resta, avec la plus grande partie de sa division, près de Wallenstadt et de Sargans.

Ménard parut le 6 octobre devant Paradies, avec 2 colonnes fortes à peu près de 2,000 hommes et repoussa les avant-postes russes de la tête de pont de Busingen ; mais la garnison ayant fait une sortie et s'étant portée vigoureusement à sa rencontre, il évacua le Schavenwald et abandonna les hauteurs de Paradies.

Le 7, Korsakow déboucha de la tête de pont de Busingen avec 10 bataillons et 22 escadrons, marcha par la forêt, indécis sur ce qu'il voulait faire, car le désir de ne pas s'engager combattait en lui avec la crainte d'une juste responsabilité s'il n'entreprenait rien en faveur de Suwarow. On appela donc ce mouvement indéterminé une reconnaissance. Korsakow marcha avec son infanterie, sans attendre que sa cavalerie eût passé le fleuve, sur les hauteurs de Schlatt et de Trullikon, au devant de la division Ménard qui se préparait à attaquer Paradies, pendant que Lorges se préparait à attaquer Diesenhoffen.

L'infanterie russe se jeta sur les Français avec tant d'impétuosité qu'elle les ramena avec une perte considérable jusqu'à Andelfingen. Mais Humbert, arrivant avec les grenadiers de la réserve, rétablit le combat ; les Russes furent forcés de repasser le Scharenwald et de se renfermer dans la tête de pont de Busingen. Les Français se logèrent dans le bois et attendirent jusqu'à sept heures du soir pour essayer d'emporter les ouvrages. L'attaque fut repoussée deux fois avec bravoure et les Français se retirèrent sur Trullikon, abandonnant le bois dans lequel les Russes les remplacèrent.

En même temps que Korsakow débouchait de Busingen, Woinow s'était avancé de Diesenhoffen, avec 2 bataillons et 1 escadron. Le bonheur favorisa d'abord sa marche ; il prit un canon et fit plusieurs prisonniers ; mais il fut bientôt obligé de renoncer à ses avantages en présence de la division Lorges qui le força de repasser le Rhin et de rompre le pont, après avoir perdu 600 hommes. Lorges prit possession de Diesenhoffen à 11 heures du soir. *(à suivre.)*

ÉTUDE THÉORIQUE SUR LE TIR DU FUSIL D'INFANTERIE SUISSE.

Si nous revenons sur ce sujet, déjà traité dans le numéro du 17 octobre 1856 de cette revue, c'est pour relever l'estimation erronée que nous avons faite du poids et du diamètre de la balle. En partant du diamètre moyen entre la grande et la petite lunette nous trouvions 16,1 millimètres en diamètre et 24,2 grammes en poids. Or notre